Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 17 (1949)
Heft: 4

Artikel: Tous les anges ne sont pas blancs
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-568260

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Tous les anges ne sont pas blancs

A Luc, mon ami inconnu de R., qui m'écrit toujours si gentiment, j'offre, avec mes sentiments les meilleurs, le récit de cette petite aventure pascale, arrivée dans la ville dont il habite le faubourg.

Pâques 194.. Il avait été entendu que Riquet viendrait passer cette journée chez moi, du matin au soir, et peut-être même encore la nuit suivante. Recevoir Riquet n'est pas si facile qu'on pense, tant ce jeune homme est exubérant et bruyant, jusqu'à faire enrager les voisins, gourmand et fumeur imprudent, dont les méfaits sur les meubles, tapis et rideaux ne se comptent plus. Mais si beau, si gentil garçon par ailleurs, qu'on lui passe volontiers toutes ses folies de gosse mal élevé. Ce que j'aime surtout en lui, à part naturellement les belles vagues blondes de sa... houppe, sa peau saine et dorée de hâle, ses dents brillantes et son sourire vainqueur, c'est sa voix, sa voix ensorcelante et veloutée, un peu ganache d'intonation, mais si prenante et enjôleuse, que personne ne résiste à son enveloppante caresse. Dans la bouche rieuse de Riquet, les gros mots perdent de leur trivialité, et les mensonges d'amour, plus tendres qu'une berceuse, subjuguent tous les coeurs, telles des victimes consentantes. Un véritable enchanteur, ce petit! capable de donner l'illusion de la jeunesse à qui ne l'a plus et celle de la beauté à qui ne l'a pas.

Déjà onze heures! Riquet ne va pas tarder; il m'avait promis de venir à dix heures. Il se sera levé plus tard que d'habitude? à moins qu'il ait mis plus de temps à sa raie, ou flâné en chemin? Tout l'amuse, tout le distrait et l'arrête, en vrai gamin qu'il est, bien qu'il soit recrue. Du reste, je vais en profiter et terminer le „rêve au chocolat" dont il raffole. Et connaissant mon faible à moi, il me récompensera, je le sais, d'un baiser plus doux que mon „rêve".

Mais que peut-il bien faire? où peut-il bien être? me serait-il infidèle? Voici midi tantôt, et ce sacré gosse n'est pas encore ici. Déjà deux heures de baisers et de caresses que je perds! Deux belles heures de moins pour mon bonheur toujours trop court! Que la jeunesse est cruelle! — Mais non, le voici justement; j'entends son pas alerte dans l'escalier; il monte quatre à quatre; il entre en trombe; j'oublie à l'instant ma rancoeur et mes angoisses; je ne vois que lui, merveilleux comme un prince charmant — le regard un peu triste aujourd'hui, à l'encontre de son habitude; que lui est-il donc arrivé?

Prenant sa route au plus court, me raconte mon gamin, il traversait un jardin public, désert à cette heure de la matinée, quand il aperçut devant lui un aveugle, la canne blanche en „patrouille", avançant lentement, d'une marche hésitante et mesurée, sur ce parcours qui ne paraissait pas lui être habituel. Serviable et empressé, Riquet vint offrir son bras et ses beaux yeux bruns, et très sociable de nature, il eut tôt fait de lier conversation — peut-être aussi pour dissimuler son trouble attristé de bon petit diable, à qui le destin n'a rien refusé que la richesse. L'homme à l'ouïe qui „voit" fut

assurément sensible au geste spontané du jeune passant, et plus encore à son ineffable voix de sirène masculine, chaude et grasseyante, qui met naturellement à l'aise et en confiance. Il perçut sans doute également le tendre émoi d'une nature comblée qui, par une sorte d'esprit de compensation, semblait presque s'offrir. Que se passa-t-il alors? et qui dira jamais comment s'y prend l'Amitié pour rapprocher deux êtres prédestinés à communier ensemble selon son rite, vieux comme le monde et la fatalité? Toujours est-il que le petit guide, fort expert en la matière, eut tôt fait de deviner à ses côtés le trouble d'un coeur soudainement affolé de désirs, et répondit à une vague pression sur son bras par un frôlement de la hanche. Puis s'enhardissant (il ne risquait rien) jusqu'à se planter devant son compagnon d'occasion, il appuya câlinement la tête sur son épaule. L'endroit était discret; le Ciel se faisait gentiment leur complice. Sans mot dire (les grandes joies sont muettes), l'homme saisit Riquet à pleins bras, d'abord en hésitant, puis avec une force insensiblement accrue, comme un naufragé étreint convulsivement la planche de son salut. Et sans plus s'inquiéter des conséquences possibles, pris subitement de vertiges, animé du courage d'un clairvoyant, il colla passionnément sa bouche sur la bouche fraîche qui se donnait si simplement, il embrassa goulûment, en affamé d'amour, le jouvenceau qui répondait si bien à la préférence sentimentale de ses sens. Mordant presque, à force de volupté tout à coup déchaînée, donnant libre cours à sa fringale de tendresse, à sa passion encore jamais assouvie, il consumma en quelques minutes le feu d'enfer qui avait couvé secrètement en lui, toute une vie durant. Ses gestes, son exaltation, sa frénésie étaient d'un apprenti, d'un novice dans l'art d'aimer; mais d'instinct — parce que sans doute il ne pensait jamais qu'à cela — mettant dans un long baiser tout son coeur encore vierge, il avait accompli le miracle d'enchanter l'enchanteur lui-même, de le faire vibrer à l'unisson de sa folle ivresse. Puis le bon orage apaisé, sa bouche à l'oreille du petit, de son „soleil", il avait parlé dans un souffle, mêlant la tendresse et la reconnaissance à quelques brides de confessions:

Son bonheur présent était trop grand, trop complet, murmurait-il, pour que de simples mots pussent l'exprimer. Le souvenir des courts instants passés à étreindre dans ses bras un être selon son „idéal", resterait le rêve familier de sa nuit éternelle. Personne, hormis Riquet, ne s'était jamais douté de son secret, qui faisait son bonheur et son tourment. Le pire, pour un aveugle, est d'être de moeurs homosexuelles, ce qui le retranche du monde encore davantage que sa cécité. Mais pour la première fois — et peut-être la dernière? — on lui avait ouvert tout grand les portes du paradis terrestre; que lui importait l'autre, maintenant! Cette initiation miraculeuse l'avait bouleversé, comme une lame de fond bouleverse la côte. Il n'était plus le même homme; il connaissait maintenant l'amour à deux, ce fameux amour non avec un contraire mais avec un semblable, un semblable dont la Nature a fait le chef-d'oeuvre de la création. Il connaissait maintenant cet amour qui réunit deux fois la force et la beauté mâles, les formes sveltes et athlétiques, les chairs fermes, la

cambrure royale des reins et cette odeur particulière d'homme à nulle autre pareille, deux fois également la simplicité d'aimer, le consentement volontaire et souriant, le plaisir de l'adieu après celui de la rencontre; quintessence, substance même de l'amour stérile, qui donne tout à la seule joie d'aimer et d'être aimé. L'éternelle même prière de ses longues heures nocturnes sans sommeil était enfin exaucée. Il naissait, ce jour de résurrection, à une vie nouvelle, non de salut mais d'amour. On lui parlait souvent de Dieu, de Lumière céleste, de Vie éternelle, comme si l'homme ne vivait que de nourritures bibliques, et non pas d'abord du bon pain blanc de l'amitié terrestre, de cette amitié qui s'appelle l'amour. On lui avait aussi parlé charitablement de mariage. Un parent avait une fois cru bon de lui glisser dans l'oreille, comme une offre, le mot honni de petites femmes. Se réfugiant dans la tour d'ivoire de son Amour à lui, qu'il crut longtemps maudit, il avait échappé de son mieux, en jouant l'indifférent, à ses bourreaux bien intentionnés, sans même oser éclater de dégoût, comme auraient fait tous ces impertinents „normaux" devant un être du même sexe. Mais il puiserait dorénavant dans le souvenir de cette rencontre providentielle une force nouvelle de résistance ... à la routine animale. Ah! que ne donnerait-il pas pour voir, un instant seulement, la tête bouclée qu'il pressait sur son coeur. Qu'il était beau, ce doux matin de Pâques, ce jour d'espérance et d'allégresse! Les cloches qui sonnaient à toute volée, étaient-ce celles de son mariage mystérieux? La Providence, plus compatissante et compréhensive que le commun des mortels, prise de pitié pour sa grande détresse morale et sa double solitude, avait été bonne infiniment. Il L'en remerciait, il remerciait le petit jeune homme, incapable, dans son grand trouble, de départager le divin du profane...

*

Beau de sa sublime infidélité, avouée de l'air modeste d'un saint qui parle du miracle dont il tire sa gloire, mon brave gamin, maintenant sûr du pardon, me souriait de tout près, dans l'attente de ma première réaction. Le prenant dans mes bras, et cherchant sur ses lèvres le souvenir des autres lèvres, non pour l'effacer mais pour y purifier ma flamme: — Tu es notre ange, dis-je, à lui et à moi.

Et j'offris à Riquet mon „rêve au chocolat".

Bichon.

Etre ou devenir des hommes...

Dans mon article de janvier, je rendais un hommage au „Cercle" qui cherche à vous unir, à faire de vous des „Hommes" — J'ai étonné certains parmi vous et je vous dois une explication.

Tous en connaissez qui sont de notre bord, mais qui ne fréquentent pas notre milieu. Ils ont peur, ils sont honteux, ils souffrent d'un complexe. Ils se considèrent malades, incurables. Ils fréquentent un temps le milieu dit normal, ils n'y trouvent aucune joie, ils continuent à se mentir, ils s'aigrissent, ils vieillissent avant leur